



Le Nouvel An de l'EUROPE des trois empires.

Pérenniser les traditions semblerait passer pour l'un des soucis majeurs de l'Association spinalienne des "CONCERTS CLASSIQUES". Et de rester fidèle, depuis un lustre, au calendrier julien, en invitant, à l'occasion du Nouvel An orthodoxe, au jour de l'ÉPIPHANIE, l'orchestre symphonique d'AMNEVILLE-LES-THERMES, dirigé par Alain FELLY.

Une fois encore, la masse des mélomanes attachés au rite du Concert du Nouvel An, a donné raison aux organisateurs en réservant un accueil plus que chaleureux aux musiciens mosellans.

Conscient que les tenants de la straussemania risquaient une overdose répétitive, Alain FELLY a eu la bonne idée de remanier ses répertoires et d'axer son concert non plus seulement sur une seule saga familiale, mais sur une époque.

C'est donc un large panorama musical de l'EUROPE des trois Empires qui a été proposé aux oreilles d'un public mélangé hors abonnement.

Trois empires défunts qui, aveuglés par les retombées d'une expansion économique sans précédent, voulaient ignorer que l'EUROPE valsait sur les bords d'un volcan.

Pour les compositeurs étourdissants du Second Empire français, Jacques OFFENBACH fut certainement le plus lucide et le plus critique. Aussi était-il au programme avec deux de ses succès populaires: l'ouverture de "la belle HELENE", et la fameuse Barcarolle des "CONTES D'HOFFMANN". Son confrère alsacien Emile WALDTEUFEL, le STRAUSS français, savait manier la valse ("Valse des Etudiants") en la truffant de castagnettes pseudo-espagnoles, comme un kougelhoff à trois temps.

L'empire russe a été présenté sous trois aspects contrastés: la RUSSIE tsariste des ghettos juifs, façon Marc CHAGALL, avec "le violon sur le toit" de Jerry BOCK vu depuis BROADWAY. A l'opposé: la Russie des tutus romantiques hantant le "LAC des CYGNES" du rénovateur du ballet blanc, l'incontournable TCHAIKOVSKI. Enfin la Russie de l'empire soviétique, qui souriait peu dans sa musique, mais que CHOSTAKOVITCH a su rendre populaire et sympathique, avec sa "Deuxième valse" de la "suite de Jazz" devenue un tube-référence de tous les 14 Juillet du monde.

Reste cet empire austro-hongrois qui, dans ses heurs et malheurs, demeure la rente viagère de la Philharmonie viennoise, chaque Premier JANVIER, depuis 49 ans. Les Amnévillois ont su choisir des nouveautés chez les STRAUSS, comme cette "POLKA du ROSSIGNOL", ou cette "JOIE des CHANTEURS"; chez Friedrich von FLOTOW, qui n'est pas seulement le signataire d'un seul opéra, sa "MARTHA", mais aussi le mélodiste doué de cette charmante "Dernière rose de l'été".

Ce florilège de musiques des empires disparus, Alain FELLY a su l'interpréter avec efficacité, avec humour et bonhomie, en toute convivialité, avec un public conquis d'avance. Il lui a fallu sacrifier à la tradition viennoise en se laissant emporter par les flots du "BEAU DANUBE BLEU" et en martelant les temps et contre-temps de la marche de RADETZKI qui termine généralement et joyeusement ce genre d'exercice interactif par un triomphe!

Allons! la musique populaire de kiosque est encore capable de susciter de belles flambées d'enthousiasme. Remerciements et félicitations aux musiciens mosellans qui savent si bien entretenir la permanence de cette musique qu'on dit légère, mais qui, comme les filles du même nom, possède de beaux dessous sous des dehors charmants.

P.J.